

CHAPITRE IX.

Quel malheur c'est pour les enfans d'avoir à dépendre des fausses opinions de ceux qui les élevent. Combien on avoit de peine à le faire étudier dans son enfance. Comment on commença de lui faire connoître Dieu. Combien il craignoit le foit, quoiqu'il s'y exposât sans cesse; & combien ceux qui châtient les enfans sont enfans eux-mêmes, & dignes de châtement.

14. **Q**UELLES miseres n'ai-je point euës à *Dépens*
 essuier dans cet état, ô mon Dieu, & de *dances*
 combien de fausses opinions me suis-je vû le jouët? *des faus-*
 Car ce qu'on me mettoit sans cesse devant les yeux *ses opi-*
 durant mon enfance, & à quoi l'on réduisoit ce *nions des*
 qu'on appelloit bien vivre, c'étoit de suivre les *hommes,*
 avis de ceux qui m'instruisoient, & d'arriver par *premier*
 là à être estimé dans le monde, & à exceller dans *malheur*
 cet art de bien parler, qui ouvre le chemin aux vains *de l'en-*
 honneurs & aux fausses richesses du siècle. *fance.*

Ensuite on me mit à l'école pour apprendre les premiers élemens des lettres. J'étois assez misérable pour ne pas voir combien cela me devoit être utile: cependant on ne laissoit pas de me châtier quand je n'apprenois pas bien, & cette severité dont on usoit envers moi, étoit approuvée des personnes d'un âge plus avancé; parce que ceux qui ont vécu avant nous, nous ont frayé ce chemin fâcheux, par où on me forçoit de marcher, & qui est comme une multiplication des peines & des maux à quoi les enfans d'Adam ont été condamnez.

Je tombai dès ce tems-là entre les mains de quelques-uns de ceux qui ont soin de vous invoquer, ô mon Dieu, & je compris, par ce qu'ils me disoient de vous, & selon les idées que j'étois capable de m'en former à cet âge-là, que vous étiez quelque chose de grand; & qu'encore que vous fussiez invisible, & hors de la portée de nos sens, vous pouviez nous exaucer & nous secourir.

НАРОДНА БИБЛИОТЕКА В ТЪРНОВО

5304 / ДАРЕНИЕ